MENNOUR

BROOKLIN A. SOUMAHORO

LET THERE BE

47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, PARIS
OCT. 13 - DEC. 5, 2026



Sur quels mondes les *Windows* de Brooklin A. Soumahoro ouvrent-elles ? De prime abord, les abstractions géométriques réunies dans l'exposition semblent convier le regard à une expérience tout à la fois optique et chromatique. Chaque toile procède d'un agencement complexe, fondé sur la répétition et la combinaison de motifs triangulaires selon un système propre à chacune. Le triangle en constitue l'unité élémentaire, le module à partir duquel s'élabore l'ensemble de la composition. Cette organisation est l'aboutissement d'un long travail préparatoire. Au crayon, Soumahoro construit des trames géométriques, dont il règle les proportions selon des calculs mathématiques précis, avant d'en explorer les multiples possibilités d'agencement. De cette discipline minutieuse naît pourtant un état d'instabilité que l'artiste désigne comme « *perfect unbalance* ». C'est au point où l'ordonnancement le plus rigoureux semble basculer dans l'instabilité que commence véritablement l'expérience de la peinture de Soumahoro. Le regard ne parcourt plus la surface de l'œuvre, il franchit le portail qu'elle lui propose pour s'engager dans ses profondeurs. Cette dilatation de l'espace pictural, portée par la convergence des multiples lignes et par la répétition du motif, se trouve encore accrue par les contrastes chromatiques, qui en décuplent l'intensité perceptive. Avec ces tableaux, la poétique de l'instabilité trouve la plus superlative des manifestations : la couleur et les formes se mettent en mouvement. Si, à distance, le tableau semble obéir à une symétrie parfaite, l'attention portée à certains détails, notamment d'infimes ruptures dans la répétition des formes, en révèle les dérèglements. La géométrie cesse alors d'apparaître comme un principe de stabilité pour devenir l'instrument d'une perturbation perceptive. En outre, cette peinture obéit à une double logique, à la fois centrifuge et centripète. Tandis que la composition semble se déployer au-delà de ses propres limites, l'organisation des formes autour d'un point central imprime au regard un mouvement inverse : l'espace se resserre, se creuse et devient abîme, comme si la peinture cherchait à s'arracher à l'autorité de la surface. Ce vertigineux kaléidoscope, qui fait du tableau un dispositif d'oscillation constante entre plusieurs régimes spatiaux, en quête d'une quatrième dimension, rappelle la pensée des artistes américains du Park Place Gallery Group (1962-1967) qui « ont recherché dans leur travail un cosmos modelé d'après Einstein ». En outre, devant les toiles de Soumahoro, qui associe chaque couleur à une note de musique, faisant de ces ensembles à la remarquable richesse chromatique de véritables symphonies picturales, on songe à la séquence du Stargate dans *2001, l'Odyssée de l'espace* (1968) de Stanley Kubrick, épiphanie chromatique portée par la musique de György Ligeti qui fait « scintiller l'orchestre de couleurs irisées ». Si la peinture de Soumahoro joue avec l'espace, elle engage également une temporalité. Sensible à la distance du regard, elle ne se livre jamais d'un seul coup. La couleur ne déploie toute la complexité de ses effets qu'à travers une expérience active, fondée sur la mobilité du regard, du corps et la durée de la perception. À mesure que l'on s'approche du tableau, un autre régime pictural se fait jour. Si, à distance, la composition géométrique s'impose comme une pure image, la proximité en révèle progressivement la matérialité picturale : des milliers de touches, réalisées à l'aide de deux pinceaux d'une infime largeur de 1 à 3 millimètres deviennent perceptibles à la surface du tableau, symbole d'une peinture qui s'exprime et se montre comme telle. Le geste n'y vient pas contredire le système, il en constitue la condition matérielle. La peinture ne choisit ainsi ni entre système et geste, ni entre image et matière, ni entre surface et profondeur, elle maintient ces différents régimes dans une tension active. C'est en cela que la peinture de Soumahoro contribue à renouveler l'héritage de l'abstraction géométrique. En effet, la géométrie n'y organise plus seulement la composition, elle produit une instabilité qui se déploie dans l'espace et le temps, au gré des déplacements du corps, tandis que la matérialité ne vient pas dissoudre la rigueur géométrique, elle en intensifie au contraire les effets perceptifs. C'est dans cette coexistence unique du calcul et du geste que les *Windows*

Onto what worlds do Brooklin A. Soumahoro's *Windows* open? From the outset, the geometric abstractions brought together in this exhibition invite the gaze to an experience both optical and chromatic. Each canvas develops from a complex arrangement of repeated and combined triangular motifs, following a system of its own. The triangle is the elementary unit, the module from which the entire composition is built. This organisation is the result of extensive preparatory work. In pencil, Soumahoro constructs geometric structures, adjusting their proportions through precise mathematical calculations before exploring the many ways they can be combined. Yet this rigorous discipline gives rise to a state of instability that the artist calls "perfect unbalance". The experience of Soumahoro's painting truly begins where the most rigorous arrangement seems to give way to instability. The gaze no longer travels across the surface but crosses a threshold and plunges into its depths. The convergence of multiple lines and the repetition of the motif expand the pictorial space, while chromatic contrasts heighten the intensity of the experience. In these paintings, the poetics of instability finds its fullest expression: colour and forms begin to move. While, from a distance, the painting seems to obey a perfect symmetry, attention to certain details, notably very slight disruptions in the repetition of forms, reveals its irregularities. Geometry then ceases to appear as a principle of stability and becomes the instrument of a perceptual disturbance. Moreover, this painting follows a dual logic, at once centrifugal and centripetal. While the composition seems to extend beyond its own limits, the arrangement of forms around a central point draws the gaze in the opposite direction. Space contracts and opens into depth, becoming an abyss, as though the painting were trying to free itself from the authority of the surface. This vertiginous kaleidoscope sets the painting in constant oscillation between different spatial configurations in search of a fourth dimension. It recalls the ideas of the American artists of the Park Place Gallery Group (1962–1967), who "sought in their work a cosmos modelled on Einstein's theory". Soumahoro associates each colour with a musical note, transforming these compositions, with their remarkable chromatic depth, into pictorial symphonies. They bring to mind the Star Gate sequence in Stanley Kubrick's *2001: A Space Odyssey* (1968): a chromatic epiphany accompanied by the music of György Ligeti, which makes "the orchestra sparkle with iridescent colours". If Soumahoro's painting plays with space, it also engages with time. Its appearance changes with the viewer's distance, and it never reveals itself in a single glance. The full complexity of colour emerges only through an active experience that involves the movement of the gaze and the body, as well as the time spent looking. As we approach, another pictorial system emerges. From a distance, the geometric composition stands out as a pure image; up close, its materiality gradually becomes apparent. Thousands of strokes, made with two paintbrushes measuring approximately 0.04 to 0.12 inches in width, become visible on the canvas. Painting reveals itself through the marks of its making. Gesture does not contradict the system; it is the material condition that makes the system possible. The painting does not choose between system and gesture, image and matter, or surface and depth. It holds them in dynamic tension, and this is precisely how Soumahoro renews the legacy of geometric abstraction. Geometry no longer simply organises the composition: it produces an instability that unfolds in time and space in response to the movement of the body. Meanwhile, the materiality of the painting does not dissolve its geometric rigour. On the contrary, it intensifies its perceptual effects. Through this distinctive coexistence of calculation and gesture, the *Windows* reinvent the possibilities of abstraction. They invite us to see with the whole body, revealing their full potential only through the viewer's kinaesthetic experience. In the words of art historian Alexander Alberro, "the more the artworks act on the spectator's nervous system, the more egalitarian they are". Soumahoro's *Windows* open onto a shared space of experience, yet its

réinventent les possibilités de l'abstraction géométrique. Elles nous invitent ainsi à une singulière expérience, voir avec le corps tout entier, et ne révèlent ainsi leur potentiel qu'à la faveur d'une expérience kinesthésique du spectateur. Pour reprendre les mots de l'historien de l'art Alexander Alberro, « plus les œuvres mettent en jeu le système nerveux du spectateur, plus elles sont égalitaires ». Les *Windows* de Soumahoro ouvrent ainsi un espace d'expérience commun, dont l'intensité demeure pourtant unique pour celui qui s'y engage. Le titre de l'exposition « *Let There Be* » [Laissez advenir] apparaît dès lors comme le programme même de cette peinture : laisser advenir, au cœur du système le plus rigoureux, la possibilité de son débordement. C'est dans cette puissante tension, ce « *perfect unbalance* » — entre ordre et dérèglement, rigueur et brouillage perceptif — que Soumahoro déplace aujourd'hui résolument les coordonnées de l'abstraction géométrique.

— Marjolaine Lévy

intensity remains unique to each viewer. The exhibition title, "Let There Be", thus emerges as the very programme of this painting: to allow, at the heart of the most rigorous system, the possibility of that system exceeding its own limits. It is within this powerful tension, this "perfect unbalance"—between order and disorder, rigour and perceptual blurring—that Soumahoro today resolutely shifts the coordinates of geometric abstraction.

— Marjolaine Lévy

BIO



Né à Paris et basé à Los Angeles, le peintre et artiste visuel BROOKLIN A. SOUMAHORO (1990-) possède une profonde intuition pour la couleur et la ligne. Son travail commence par de modestes sous-couches de peinture évoluant grâce à une précision technique remarquable et une discipline personnelle rigoureuse. Soumahoro fusionne avec fluidité des motifs géométriques précis et des plages de couleur vibrantes, créant des surfaces stratifiées et immersives qui agissent comme des seuils visuels.

Ancré dans son éducation multiculturelle et dans la diversité de ses centres d'intérêt, le processus créatif de Soumahoro puise dans des sources à la fois inattendues et éclectiques. La musique, le son et les notions de fréquence sonore résonnent dans son imagination aussi fortement que les traditions du motif, les histoires de l'art à travers le monde et d'autres références culturelles majeures.

En synthétisant ces influences grâce à une recherche rigoureuse sur la théorie des couleurs et des approches formelles méticuleuses, Soumahoro crée des images contemplatives, semblables à des portails, invitant les spectateurs à voyager au-delà de la surface.

Paris-born, Los Angeles-based painter and visual artist BROOKLIN A. SOUMAHORO (1990-) has a profound intuition for color and line. His work begins with humble painted underlayers, evolving through extraordinary technical precision and personal discipline. Soumahoro seamlessly fuses precise geometric patterns with vibrant, energetic color fields, creating layered, transportive surfaces that act as visual thresholds.

Rooted in his multicultural upbringing and diverse interests, Soumahoro's creative process draws inspiration from unexpected and eclectic sources. Music, sound, and ideas of sonic frequency resonate as strongly in his imagination as traditions of patterning, global art histories, and broader cultural touchstones.

Synthesizing these influences through rigorous color theory research and meticulous formal approaches, Soumahoro creates images that are contemplative and portal-like, inviting viewers to journey beyond the surface.

Couverture · Cover : *Untitled (Window, Blk/Red/Wht, 1.26)*, 2026. Huile sur lin · Oil on linen. 61 x 61 cm. Détail · Detail.

© Brooklin A. Soumahoro. Photo. Katie Irish, Brica Wilcox. Courtesy the artist and Mennour, Paris

INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11 h à 19 h
au 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris.

CONTACT PRESSE
Margaux Alexandre · margaux@mennour.com

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, from 11am to 7pm
at 47 rue Saint-André-des-Arts, Paris.

PRESS CONTACT
Margaux Alexandre · margaux@mennour.com

47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 26 AVENUE MATIGNON | PARIS
+33 1 56 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM